

Preface à la traduction en portugais (Brésil) de D'Alembert
Ed. Estação Ciência, São Paulo, Brésil, nov. 2004.

Je me réjouis beaucoup de ce que mon petit livre de présentation de la personne et de l'œuvre de d'Alembert soit traduit en portugais et diffusé au Brésil. D'une manière générale, il est, bien entendu, toujours agréable à un auteur que ses écrits franchissent les frontières linguistiques et accèdent à un public de langue différente de la sienne. Mais deux raisons particulières font que la publication de cette traduction me tient particulièrement à cœur et revêt pour moi une grande importance. La première tient au pays où elle est publiée, la seconde au personnage dont il est traité. Le Brésil tient une place considérable depuis près de 40 ans dans mon histoire personnelle, et notamment dans mon parcours intellectuel, à la rencontre des sciences exactes et de la philosophie. Quant à d'Alembert, l'un des grands représentants du siècle des Lumières, il est beaucoup moins connu que ce que l'on serait en droit d'attendre, dans le monde en général, et dans ce pays en particulier, aussi bien en ce qui concerne l'histoire des sciences que celle de la philosophie, et celle des idées en général.

Le pays d'adoption privilégié des idées d'Auguste Comte s'est assez peu soucié de celles de ses ancêtres intellectuels les plus directs, parmi lesquels d'Alembert et son disciple Condorcet figurent en bonne place (sans que l'on puisse pour autant réduire leur pensée à un positivisme avant la lettre, comme on le verra d'ailleurs dans le dernier chapitre). Pourtant, d'Alembert était co-directeur, avec Diderot, de l'*Encyclopédie* qui préparait la révolution des esprits (et aussi, à sa mesure, celle des peuples), et il fut fort actif dans la « lutte idéologique » des « philosophes » par cet intermédiaire. Cet ouvrage était diffusé bien au-delà de l'Europe, et circulait sous le manteau dans des pays où régnait encore l'Inquisition, notamment en Amérique latine, et singulièrement au Brésil, à l'époque où se préparait la révolte des *Inconfidentes* en Minas Gerais : elle était ce « diabo na biblioteca do Conêgo » dont parlent les livres d'histoire.

Grand « Géomètre », c'est-à-dire mathématicien et physicien, d'Alembert fut l'un des principaux initiateurs du renouveau des sciences physico-mathématiques dans le sillage de l'œuvre de Newton, et il devrait à mon sens, à cet égard aussi, susciter l'intérêt des historiens qui se préoccupent de l'implantation des sciences en Amérique latine. Le « newtonianisme » auxquels ceux-ci se restreignent souvent pour le XVIII^e siècle était plutôt une bannière ou une manière de parler. Dans la seconde moitié du siècle, la mécanique, l'astronomie théorique et l'hydrodynamique, même si elles se rattachent aux *Principia* de Newton, ont en effet énormément progressé : elles sont devenues analytiques, mises en forme et pensées selon le calcul différentiel et intégral. Il est difficile de concevoir que les lettrés et les savants (il y en avait) du nouveau continent aient ignoré des apports aussi fondamentaux que le *Traité de dynamique* (1743), l'*Essai d'une théorie de la résistance des fluides* (1752), les *Recherches sur la précession des équinoxes et sur la nutation de l'axe de la Terre* (1749), et celles *sur différents points importants du système du monde* (1754-56), tous ouvrages de d'Alembert (les deux derniers mettant en œuvre les méthodes de résolution analytiques du « problème des trois corps », ce qui permettait une précision inégalée de l'astronomie). La remarque vaut de même pour les autres grands traités de ses contemporains et concurrents tels que Clairaut et Euler, ainsi que, un peu plus tard, ses disciples Lagrange et Laplace. Il serait intéressant d'en rechercher les traces dans ce qui reste des bibliothèques publiques et privées de l'époque, tant au Brésil qu'en Amérique hispanique.

Quant à l'œuvre philosophique de d'Alembert, elle portait avant tout sur la connaissance et les sciences, en se détachant des systèmes métaphysiques longtemps dominants, et présente de nombreux traits qui sont étonnamment modernes. Son *Discours préliminaire de l'Encyclopédie* (1751) est un classique, et appartient à l'histoire de la

philosophie. Son *Essai sur les éléments de philosophie ou sur les principes des connaissances humaines* (1759) est beaucoup moins connu ; une traduction en portugais (par Beatriz Cidou) l'a récemment porté à la connaissance du public brésilien (avec une partie des *Eclaircissements* rajoutés en 1765, et opportunément augmenté de l'article fondamental de l'*Encyclopédie* intitulé « Eléments des sciences », traduit par Denise Bottmann)¹. Le *Discours préliminaire*, l'article « Eléments des sciences » et l' *Essai sur les éléments de philosophie*, suivi des *Eclaircissements sur les éléments de philosophie*, constituent de fait le corpus principal de la pensée philosophique de d'Alembert, auquel s'ajoutent de nombreux articles de l'*Encyclopédie* et des passages de ses écrits scientifiques qui constituent de véritables essais épistémologiques dans le sens actuel du terme. (On regrettera seulement que plusieurs des *Eclaircissements* aient été rejetés de cette publication, jugés trop « técnicos », mais dont l'intérêt pour l'histoire des sciences et pour l'épistémologie des concepts mathématiques et physiques est en réalité aujourd'hui encore considérable²).

J'ai, quant à moi, fait porter à plusieurs occasions mes enseignements au Brésil sur la philosophie des Lumières, notamment sur les rapports entre science et philosophie, et j'ai eu ainsi le plaisir de faire connaître et étudier la pensée de d'Alembert, notamment à l'Université de São Paulo. Le livre qu'on va lire, écrit pour un public relativement large, et qui tente de faire le tour de la pensée et de l'œuvre de d'Alembert dans ses diverses dimensions, contribuera, j'espère, à susciter et vivifier l'intérêt des lecteurs brésiliens pour cette grande figure, souvent méconnue, de l'histoire de la pensée, de la philosophie et des sciences.

Je voudrais, en terminant, exprimer mes remerciements pour le soin apporté à la traduction par Julio Kawata, responsable de la réalisation technique, et à José Oscar Marques, professeur à l'Unicamp, qui a assuré la révision d'ensemble avec une grande compétence : j'ai pu en juger par l'échange épistolaire détaillé que nous avons eu sur nombre de problèmes délicats de vocabulaire, d'expression et d'interprétation. J'ai pu ainsi revoir l'ensemble, et même améliorer quelques points par rapport à la publication originale en français. Je souhaite que cette édition en langue portugaise connaisse une meilleure diffusion au Brésil que la première édition en français, parue en 1998, dont la plupart des exemplaires ont été brûlés peu après dans un incendie de l'entrepôt de l'éditeur... (une seconde édition devant avoir lieu de manière imminente).

Sao Paulo, septembre-octobre 2004

Michel Paty

¹ D'Alembert, *Ensaio sobre os elementos de filosofia*, Editora da Unicamp, Campinas, SP, 1994.

² En particulier, ce qui concerne les concepts d'espace et de temps, la définition des nombres irrationnels par des bornes supérieure et inférieure de suites, et le concept de limite, approché également par des suites.